MERCREDI 8 NOVEMBRE 1944 — LE GRAND QUOTIDIEN DE PARIS — 6e DERNIERE

France-Soir

Fondé sous l'occupation ennemie le 14 juillet 1941
4e année, n° 117. Le numéro : 2 fr.

DÉFENSE DE LA FRANCE

REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60.
C/C Postaux : Paris 583-75.

LES CANADIENS *se sont emparés* de Middelbourg

CENTRE VITAL de l'île de Walcheren

DEVANT l'ampleur des renforts allemands arrivés en toute hâte sur le front de Budapest, l'Armée rouge renoncera-t-elle à l'attaque frontale de la ville ?

En tout cas, les dernières dépêches signalent de forts rassemblements de troupes soviétiques à une dizaine de kilomètres de celle-ci ; ces troupes décrivent un arc de cercle de 30 km. environ et se préparent à franchir le Danube.

D'autres dépêches précisent que des blindés soviétiques ont pénétré dans la ville et que l'infanterie russe est aux prises avec l'ennemi dans les faubourgs sud et est de Pest, tandis que des grèves et des révoltes grondent à l'intérieur de la ville abandonnée par le gouvernement. Des divisions hongroises auraient même changé de camp.

Moscou ne confirme rien de tout cela. Par contre, le communiqué hongrois signale que par une contre-attaque au sud-est de Budapest, les Germano-Hongrois ont réussi à couper la route Kecskemet-Budapest... Ce succès, pour temporaire qu'il soit, expliquerait l'incontestable temps d'arrêt que l'on constate depuis 48 heures.

On peut donc conclure que la bataille pour Budapest commence à peine ; les Allemands attachent un grand prix à la défense de la capitale hongroise, dont la chute ouvrirait à l'armée rouge les portes de Vienne.

En Prusse-Orientale, les Allemands poursuivent leurs farouches contre-attaques ; ils annoncent avoir repris Goldap.

Chute de Middelbourg

Sur le front occidental et notamment dans l'île de Walcheren, la bataille prend fin, malgré la résistance extraordinaire que les Allemands ont opposée aux Alliés...

Les Britanniques se sont emparés de Middelbourg et de Veere, dans l'île de Walcheren, dont l'assaut fut donné à bord de chalands. La situation est encore confuse, mais 2.000 Allemands se sont rendus.

L'ennemi a organisé un centre de résistance au nord-est de Domberg.

Sur le Meuse, la XVe armée allemande — qui a subi 60 % de pertes — a repassé le fleuve ; elle a, derrière elle, fait sauter le pont de Moerdijk, le plus long pont d'Europe. Les alliés ont occupé Willenstad.

Plus au sud, les Allemands ont concentré de violents tirs d'artillerie sur le front de Huntgen ; les Américains ont évacué Vossnach et Schmitt, mais ils ont peu après reconquis le premier de ces deux points d'appui.

Dans les Vosges, l'armée française surplombe maintenant le front ennemi entre Gérardmer et la Bresse. Les Allemands, désorganisés, se hâtent de diriger des renforts vers les points menacés.

A Dunkerque, Canadiens et Tchèques, appuyés par 400 bombardiers, ont attaqué les positions allemandes, tandis qu'à La Rochelle la garnison allemande a exécuté une sortie.

L'Allemagne a été très violemment bombardée : la Ruhr notamment. A Gelsenkirchen 5 avions alliés sur 700 lancés au-dessus de la ville ne sont pas rentrés. Cologne, Coblence, Hambourg, Dusseldorf, Duisbourg et Vienne ont également subi de sérieux bombardements.

Jean REMY.

La grâce amnistiante *est accordée* à Maurice THOREZ

Le « Journal officiel » de ce matin publie un décret accordant à cinq personnes le bénéfice de « la grâce amnistiante ». Ce décret, qui avait été pris hier, vise notamment « Thorez (Maurice), condamné le 28 novembre 1939 par le tribunal militaire d'Amiens à six ans d'emprisonnement pour désertion à l'intérieur en temps de guerre. »

L'article 2 du décret signé par le général de Gaulle et par le garde des Sceaux stipule :

« Les condamnations visées à l'art. 1er sont anéanties dans tous leurs effets. Défense est faite aux fonctionnaires de l'ordre judiciaire et administratif de les rappeler dans tout acte ou document officiel.

Le bulletin n° 1 du casier judiciaire et les duplicata qui en auraient été délivrés seront détruits. »

MORT DE M. HENNESSY

BERNE, 7 novembre. — M. Jean Hennessy, ancien sénateur, qui fut ambassadeur de France en Suisse et ministre de l'Agriculture dans les cabinets Poincaré et Tardieu, est mort, ce matin, à Lausanne, après une longue maladie.

Le défunt était âgé de 70 ans et vivait en Suisse depuis 1940.

Me Boiteau avocat de Suarez reçu par le général de Gaulle

Après que la Chambre temporaire de la Cour de Justice eut rejeté le pourvoi formé par Georges Suarez contre son arrêt de mort, l'avocat de ce dernier tente aujourd'hui une ultime démarche auprès du général de Gaulle. Me Boiteau qui est reçu cet après-midi réussira-t-il à sauver la tête de l'ex-directeur d'Aujourd'hui.

Le général de Gaulle a assisté cet après-midi à la séance inaugurale de l'Assemblée consultative

Tandis que le palais du Luxembourg s'apprête à recevoir ses hôtes, la pluie fine et pénétrante qui tombe au dehors décourage les curieux. L'entrée en scène de l'A.C.P. a beau constituer le symbole éclatant du retour à la République, la rentrée, vue des abords du vieux Sénat, n'est qu'une rentrée en grisaille.

Mais déjà les délégués ont peu à peu gagné les couloirs intérieurs. La joie des retrouvailles anime la salle des conférences, tandis que, dans la galerie des bustes, les gardes républicains en grande tenue forment la haie et s'exercent au garde à vous.

Bientôt, venue du Conseil des ministres, une nouvelle qui circule de bouche en bouche comble d'aise ceux qui vont prendre part à la réunion : le général de Gaulle va venir honorer de sa présence la séance inaugurale et l'on précise qu'il s'assiéra au banc du gouvernement, assisté de tous ses collègues.

Les communistes, qui ont tenu une longue réunion le matin, délibèrent au début de l'après-midi. Ils sont très contents que leur collègue Maurice Thorez ait été dédouané à cause de ses services dans la Résistance et que la grâce amnistiante que vient de lui accorder le chef du gouvernement lui permette de remplir son mandat.

SES ATTRIBUTIONS

AVIS OBLIGATOIRE sur le budget et sur les projets d'emprunt de plus de 500 millions.

AVIS OBLIGATOIRE sur toute mesure relative au statut des libertés individuelles, à l'organisation des pouvoirs publics et à la structure économique et sociale du pays, à moins de nécessité constatée par décision du gouvernement.

Le gouvernement doit délibérer en Conseil des ministres sur les avis concluant à une réduction des dépenses civiles ou à un accroissement des charges fiscales.

En cas d'urgence, l'Assemblée a dix jours pour formuler son avis. Le délai est de vingt jours pour le budget général.

Sur l'initiative des deux tiers au moins de ses membres, l'Assemblée peut se saisir de toute question d'ordre national ou demander au gouvernement de lui faire un exposé sur celle-ci.

FONCTIONNEMENT

Session ordinaire d'un mois tous les trois mois. Session extraordinaire de quinze jours à la demande de son président sur la requête des trois quarts au moins de ses membres, ou à la demande du gouvernement.

Il ne peut y avoir qu'une session ordinaire entre deux sessions extraordinaires.

Le général de Gaulle et ses ministres peuvent assister aux séances et doivent être entendus quand ils le demandent.

LES MINES PRODUISENT *TROIS FOIS MOINS QU'AU PRINTEMPS*

(De notre envoyé spécial Raymond VANKER.)

DOUAI, 4 novembre. — Que signifient ces émeutes de Valenciennes et Maubeuge ? Est-il vrai que les filatures et les tissages de Roubaix sont arrêtés ? Que les betteraves à sucre pourrissent sur place ?... Aurons-nous du charbon pour nous chauffer cet hiver ? Il paraît que les mineurs font la grève perlée... Qu'il y a des stocks de combustible sur les péniches et les chantiers, mais qu'ils n'arriveront jamais à Paris, ou trop tard... Les transports semblent pourtant reprendre...

Il est vrai que « ça ne tourne pas rond » dans le Nord — comme en d'autres régions d'ailleurs.

Je suis allé aux abords de Dunkerque, à Lille, à Roubaix, à Tourcoing, à Douai... Je suis descendu « au fond » à Aniche, pour voir sur place les mineurs au travail. J'ai visité des filatures, une fabrique d'agglomérés, une cokerie et suivi l'embarquement du charbon sur les péniches et leur transbordement sur les wagons, à Saint-Quentin.

J'ai conversé avec des filateurs, des dirigeants de syndicats, des directeurs d'usines ou d'exploitations minières, des ingénieurs des mines, des porions, des mineurs et des mariniers. Partout, j'ai ressenti le même malaise, le même manque de confiance et le désir de voir s'accomplir quelque chose de sérieux, de durable et que cela se fasse très rapidement...

Une lettre qui résume tout

Cette situation, M. Emile Desforges, agent commercial de la Société lorraine de carbonisation, à Auby, et vice-président du Comité local de la libération, l'expose nettement dans une lettre qu'il adresse au général de Gaulle et dont il nous a montré la teneur :

...Il ne faut pas qu'on clame à tous les échos que les transports sont responsables de toutes les misères par suite du manque de locomotives, alors que des machines (de faible puissance certes, mais qui peuvent cependant rendre de grands services) sont en ce moment inutilisées dans les usines du Nord en raison de la faible activité de celles-ci.

Il ne faut pas qu'on objecte le manque de wagons alors que la Société de gérance des wagons de grande capacité a sous son contrôle des rames entières de wagons-tombereaux inactifs dans les gares et les usines.

Il ne faut pas que les mines cessent de travailler faute de bois, alors que des programmes d'abatage sont établis depuis cinq mois, mais restent sans réalisation par indifférence ou par incurie.

Il ne faut pas que les Parisiens manquent de chauffage, de gaz ou d'électricité alors qu'il y a du charbon sur le carreau des fosses.

Il ne faut pas que les betteraves pourrissent dans les champs et sur les quais des gares, que les sucreries marchent à fabrication très réduite par un soi-disant manque de transport.

Il ne faut pas laisser s'intensifier certains murmures disant que les ouvriers travaillaient à plein rendement sous le régime allemand et qu'ils ne font plus rien sous la gouverne française.

...Sous votre direction ferme doivent exister des sous-ordres des métiers capables de prendre également des décisions et de les faire exécuter en secouant les apathies qui laissent simplement tourner des rouages fonctionnant par la force de l'habitude.

Du charbon ? Donnez du bois...

Qu'est-ce donc qui empêche nos mines de produire au moins autant de charbon qu'elles en fournissaient l'an dernier ?

Avant tout : l'insuffisance de bois nécessaire à l'étayage des galeries.

Ce bois était importé autrefois des pays scandinaves et, ces dernières années, des Landes en particulier, car seul le sapin peut convenir. Or, quatre trains au moins sont nécessaires chaque jour pour le bassin du Nord.

La destruction des ponts sur la Loire et la limitation des trains disponibles ne permettent plus l'arrivage de ce bois. On a bien essayé d'en faire venir de l'Est, de l'Oise, de la Somme et des Ardennes et même de l'Orne, mais la qualité n'est plus la même et la quantité est grandement insuffisante.

La question du bois ne pourra être résolue que lorsque sera achevé le transbordeur aérien, dont la construction est entreprise.

Or, durant ces deux dernières semaines, le bassin du Nord a reçu 15.000 m3 de bois, alors qu'il en a usé 17.500 m3 pour sa propre consommation.

Et comme les stocks de bois sont très faibles, on hésite à faire travailler les mines quatre jours par semaine au lieu des trois jours actuels.

Nous reviendrons plus loin sur d'autres causes qui nuisent au rendement. Constatons seulement, pour l'instant, qu'il est de 30.000 tonnes par jour ouvrable pour l'ensemble des mines du Nord et du Pas-de-Calais, alors qu'il était de 100.000 tonnes environ en 1939 et de 80 à 90.000 depuis 1940.

Pour le moment, on bénéficie encore des stocks qui se trouvaient sur les carreaux des mines ou dans les trains et les péniches bloqués par suite des bombardements subis depuis le 15 mai. 400.000 tonnes de stocks de sécurité sont encore disponibles. 300.000 pourront être déstockés à raison de 15 à 20.000 par semaine, mais il faut prévoir le moment où, les stocks étant épuisés, il ne faudra compter que sur la production. Or, celle-ci tend à diminuer de jour en jour dans l'ensemble du bassin qui produisait avant guerre 28 millions de tonnes par an contre 13 millions au Centre-Midi et 7 millions à la Lorraine.

Maintenant, si vous aimez les chiffres, en voici d'autres : ce sont ceux de la répartition des 114.000 tonnes produites par semaine dans le bassin. 30.000 vont à la SNCF, 10.000 au secteur parisien, 12.500 au secteur Nord, 9.000 au Gaz de Paris, 6.000 aux armées alliées et 16.000 aux carreaux des mines.

La SNCF, les services publics, le gaz et l'électricité doivent recevoir le même tonnage qu'avant guerre pour marcher normalement. Et cela au détriment des usines et des foyers domestiques.

Et l'hiver approche à grands pas...

L'AMÉRIQUE VOTE AUJOURD'HUI

Les machines à voter hâteront le dépouillement du scrutin

par Pierre DÉNOYER

C'est jour d'élections aujourd'hui, aux Etats-Unis. Voter n'est pas une opération simple, au pays de l'oncle Sam. Chaque électeur est appelé à faire connaître son choix, non seulement pour le président et le vice-président des Etats-Unis, mais, dans la plupart des Etats de l'Union, pour un sénateur et un député au Congrès fédéral, pour un sénateur et un député à l'Assemblée locale, pour un gouverneur d'Etat, pour un conseiller municipal, pour un juge, pour un « shérif », que sais-je encore ? Tant de fonctions sont électives aux Etats-Unis !

Le vote et le dépouillement seraient interminables s'il fallait mettre sous enveloppe et jeter dans une urne autant de bulletins qu'il y a de postes à fournir. Aussi, de grandes feuilles, en forme de tableaux, sont-elles imprimées pour donner l'ensemble des sièges à pourvoir et, en regard, le nom des candidats des principaux partis.

L'électeur coche d'un trait les candidats de son choix ou barre ceux qu'il rejette.

Comme ces opérations sont nécessairement longues, on multiplie les sections de vote. Des bureaux sont installés chez des coiffeurs, des cordonniers, ou dans d'autres boutiques réquisitionnées pour la circonstance.

Les machines à voter

Pour simplifier l'opération, on a inventé ces années dernières des machines à voter. L'usage s'en est répandu dans toutes les grandes villes. On en compte des dizaines de milliers en service. Dans l'isoloir aux rideaux verts, l'électeur se trouve en présence d'un vaste tableau. Dans les colonnes prévues pour chaque siège, les noms des candidats sont inscrits. Devant chacun se trouve un cavalier. L'électeur abaisse le cavalier correspondant au candidat de son choix. Par un système de commandes ingénieux, on ne peut abaisser qu'un cavalier pour chaque poste. On peut recommencer si l'on s'est trompé.

Quand il a achevé de jouer avec les manettes, l'électeur n'a plus qu'à appuyer sur un levier ; il a voté. Ses préférences sont enregistrées d'une manière irrévocable. Il est impossible d'escamoter des bulletins au dépouillement. La machine a même le gros avantage de totaliser automatiquement le nombre des voix recueillies par chaque candidat. Dès la clôture du scrutin, la machine donne le résultat. Cela permet, dans les grandes villes, d'avoir très vite une idée sommaire sur l'orientation de l'élection.

Une grande animation populaire règne aux Etats-Unis les soirs d'élections. La foule se presse autour des journaux ou devant le siège des offices de propagande des partis pour connaître les résultats. A New-York, elle se masse dans la voie lumineuse de « Broadway » où règne une atmosphère de carnaval. Les plus excités des manifestants se coiffent de chapeaux en papier, soufflent dans des trompettes ou agitent des crécelles comme le soir de la Saint-Sylvestre. La circulation, dès 7 heures du soir, est totalement interrompue dans « Times Square ». La densité du troupeau humain est telle que les boutiquiers, soucieux de protéger les glaces de leurs devantures, les renforcent d'encadrements en bois pour résister aux remous les plus vigoureux.

Dans les circonscriptions rurales, le dépouillement est moins rapide. L'énormité des distances et la lenteur des transmissions ne permettent pas de rassembler des résultats définitifs pour l'ensemble du pays avant un jour, quelquefois deux. Il faut aussi tenir compte de la différence d'heures. Il n'est que 15 heures à San-Francisco quand il est déjà 18 heures à New-York et minuit à Paris.

Pour l'élection présidentielle, il y a lieu de signaler une particularité. Les électeurs ne votent pas directement pour le président, mais pour des « électeurs présidentiels » qui élisent à leur tour le président. Très vite, l'usage prévalut, contrairement à la Constitution, que les électeurs présidentiels s'engagent par avance à voter pour tel ou tel candidat. On saura donc, dès demain, si M. Roosevelt est élu président des Etats-Unis pour la quatrième fois de suite, ou si M. Dewey l'emporte.

(Lire la suite en 2e page, 5e colonne)

F.-D. ROOSEVELT « fermier » *a voté !*

NEW-YORK, 7 novembre. — Délaissant pour un moment les obligations de sa charge de commandant suprême des forces américaines, le président Roosevelt s'en est allé voter comme un simple citoyen à l'Hôtel de Ville de Hyde-Park. Il a répondu aux questions d'usage posées par la préposée au bureau de vote, Mrs Crapser, et s'est ainsi identifié : Franklin Delano Roosevelt, habitant Hyde-Park ; profession : « farmer ».

Après avoir rempli ainsi son devoir de citoyen, le président est allé visiter l'école élémentaire de la petite ville, puis il est rentré à son état-major où il compte attendre les résultats des élections.

Roosevelt et Dewey, l'un souriant, l'autre persuasif, parlent à leurs électeurs proches et lointains.

RECLAMEZ LE
grand reportage spécial sur *D.F.* clandestin
Quatre ans de luttes, de dangers et d'aventures au service de la France
Il vous sera remis GRATUITEMENT par votre marchand AVEC VOTRE JOURNAL

Le général de Gaulle est reçu devant la salle des [illegible] par le benjamin de l'Assemblée.

"Ecoutons la leçon de nos morts et de nos combattants"

dit dans son discours M. Cuttoli, doyen d'âge de l'Assemblée

Le décor est toujours pareil : les mêmes fauteuils de velours rouge, les mêmes dorures, les mêmes peintures, les mêmes sculptures. Mais l'atmosphère a changé. Les uniformes sont nombreux, parmi lesquels, au premier rang, celui du chef du gouvernement, le général de Gaulle, qui a tenu à assister à cette première séance.

Dans le brouhaha et les excitations des premières arrivées, les membres de la nouvelle Assemblée font une entrée dans laquelle la robe blanche du R.P. Carrière, le burnous vert du délégué du Sénégal, le fez du Tunisien, jettent une note bigarrée.

Les habitués se retrouvent avec joie. M. Cachin et M. Steeg, sénateurs de la Seine, entrent en conversation animée avec le doyen d'âge, sénateur de Constantine qui — outrage aux usages ! — préside en veston.

(Lire la suite en 2e page, 2e colonne)

La Nation juge

PENDANT quatre ans, cet ensemble d'hommes divers qu'on appelle la Nation — les ouvriers et les paysans, les commerçants et les artistes, les notaires et les explorateurs, les arrivistes et les modestes, ceux qui ont beaucoup fait pour leur pays et ceux qui n'ont rien fait, ou peu de chose — tous ceux-là ont entendu parler ou, de façon plus ou moins directe, ont pris part aux activités que l'on a appelées la Résistance. La Nation, enfin, a su que la Résistance existait parce que l'ennemi en parlait beaucoup, parce qu'elle se manifestait de mille et une manières, parce que la Nation avait souvent recours à elle. Mais cependant la Résistance, et pour cause, menait une vie à part de celle de la Nation.

De façon progressive, cette Résistance est venue au jour. Elle se révéla définitivement avec la Libération et ce fut l'apothéose de l'insurrection de Paris.

Maintenant les hommes de la Résistance sont dans la lumière et la Nation juge.

Elle ne juge pas sur le passé, parce que le passé, surtout quand il est clandestin, est difficilement contrôlable, et que l'on croit difficilement à ce que l'on n'a pas vécu soi-même, parce que enfin la Nation est tournée vers l'avenir et que les actes, même héroïques, ne retiennent pas indéfiniment ses regards.

La Nation ne conteste pas aux hommes, dont elle sait vaguement qu'ils firent preuve d'un grand caractère, le droit d'exercer le pouvoir ; mais elle ne leur confère pas pour cela une approbation a priori ; elle les jugera sur leurs actes, comme les autres.

Or, que voit la Nation ?

Elle voit beaucoup de choses qui ne la rassurent aucunement et d'autres qui l'étonnent. Sans doute ces inquiétudes, ces étonnements cachent-ils chez certains les angoisses d'une mauvaise conscience. Mais il n'y a pas que cela, et notre devoir est de dire la vérité.

La Nation s'inquiète de savoir que des hommes arrêtés depuis des mois ne sont pas encore jugés ; que des innocents et des honnêtes gens ont été incarcérés et même, dans certains cas, fusillés. La Nation s'indigne de voir que l'on torture dans des prisons clandestines. Serait-ce là la Résistance ? se demande-t-elle, anxieuse.

La Nation s'étonne de voir des hommes, que l'on aurait pu croire délivrés de toute ambition personnelle parce qu'ils ne sont, en somme, que les dépositaires des volontés des morts, se pousser et céder aux mêmes tentations que les hommes tant décriés d'avant guerre. Des hommes qui prennent au sérieux, non leurs idées, mais eux-mêmes. Ces hommes, demande la Nation, seraient-ils soucieux d'honneurs et de préséance ? Représentent-ils en cela la Résistance ?

La Nation s'étonne enfin de voir que les hommes de la Résistance ont encore trop de soucis étriqués. Ne ressemblent-ils pas un peu, parfois, à ces religieuses vivant en milieu trop fermé et qui, lorsqu'elles sont dans le monde, ne parviennent pas à parler d'autre chose que de leur communauté ? La Résistance, serait-ce une chapelle ?

Mes camarades, ce n'est pas pour que la Nation dise cela, ce n'est pas pour que le monde dise cela que sont tombés nos morts, qu'ont souffert nos martyrs. Que nos actes démentent de telles accusations ! Ne permettons pas que des misérables utilisent ce qui a été fait pendant ces quatre années. Ne permettons pas que les marchands de cadavres ouvrent leurs boutiques et vendent les fusillés et les déportés...

La Nation cherche des guides. Si elle ne les trouve pas en nous, elle retombera dans l'ornière du passé. Elle se confiera à nouveau aux politiciens méprisés, mais qui connaissaient si bien ses faiblesses : ils étaient des confesseurs si indulgents, presque des complices...

Mes camarades, nous serons ces guides si, poussés par le seul amour de la Patrie, nous ne voulons qu'une seule chose : refaire la France.

INDOMITUS.

LE SALON DES REFUSES

CHARPIN EST MORT

Charpin est mort ce matin. Le créateur inoubliable de Panisse s'est éteint chez lui, des suites d'une maladie de cœur qui lui avait interdit toute activité depuis déjà de longues semaines.

Célèbre pour ses créations, tant sur la scène qu'à l'écran, de rôles à l'accent marseillais, Charpin ne prenait cependant cet accent que sur commande. Il avait en effet joué longtemps à l'Odéon avec Gémier après la guerre de 1914-18, d'où il revint après trois ans de captivité. Dans notre second théâtre français, il interpréta des classiques, comédies et tragédies, jusqu'au jour où Gémier lui conseilla de prendre l'accent marseillais pour créer « Chotard et Cie », de Roger Ferdinand. C'est dans cette pièce qu'il fut « découvert » par Raimu, qui l'amena à Pagnol. Et c'est ainsi qu'il créa Panisse dans « Marius » et dans « Fanny », rôle qu'il reprit avec un succès éclatant à l'écran.

Il fut également Cyrano à la Porte-Saint-Martin, car il n'entendait pas se cantonner dans les rôles marseillais.

Ce fut un excellent comédien, vrai et sensible, qui avait aussi une science profonde de son métier. Il interpréta de nombreux films, dont « Pépé le Moko », « Le Secret de Mme Clapain », etc. Son dernier, qui va sortir prochainement, fut tourné sous la direction de Serge de Poligny. C'est « La Fiancée des ténèbres », avec Jany Holt et Pierre-Richard Willm.

Dans la vie privée, c'était un très brave homme, qui vivait fort retiré et qui n'avait qu'une passion : les courses. C'était une figure populaire des hippodromes.

L'enterrement aura lieu vendredi matin, à Saint-Ferdinand des Ternes.

P.-R. D.

Syndicat des marchands de journaux

Le Syndicat des marchands de journaux et publications de la région parisienne, 8, rue du faubourg Montmartre, Paris-9e, communique :

Le Conseil syndical recommande à tous les marchands de journaux de surveiller très sérieusement leur vente de façon à supprimer les invendus.

Nous vous donnons comme directive, s'il vous reste des invendus d'un titre, de vous faire diminuer ce titre par votre chef de dépôt ou votre dépositaire central, suivant les localités ; dans le cas contraire, vous devrez exiger de celui-ci une augmentation.

Cette façon de procéder permettra aux administrations une répartition plus équitable de la vente et ceci dans votre propre intérêt.

LES LAMPISTES DE LA TRAHISON

Un poseur de tapis
devant la Cour de justice

Florian Blot, artisan poseur de tapis, a servi comme sergent-chef de la L.V.F. sur les arrières du front allemand de Russie.

Me Gilliard essaye cet après-midi, devant les jurés de la Cour de justice, de trouver des excuses à cette détermination.

Blot aurait été trompé par la propagande, notamment en ce qui concerne l'échange éventuel : engagement à la L.V.F., rapatriement d'un prisonnier.

Florian Blot n'a été condamné qu'à cinq ans de reclusion. Il doit cette mansuétude au fait qu'il n'est resté que quatre mois à la L.V.F. et qu'après sa réforme, en janvier 1942, il n'a plus entretenu de relations avec les milieux antinationaux de la collaboration.

Cette première affaire a été vite expédiée et il n'était guère plus de 3 heures lorsque les gardes introduisaient Ludovic Hurault de Vibraye, 29 ans.

Speaker à Radio-Paris depuis juin 1942, ses mensualités sont montées progressivement de 7.200 à 9.120 francs. Affecté tout d'abord au poste Paris-Mondial, il diffusait la rubrique « La guerre dans le monde », qui, il le reconnaît, donnait des nouvelles « un peu tendancieuses ».

En mai 1944, il participait à une propagande en langue anglaise destinée à des auditeurs américains. Cette propagande avait été commandée par Otto Abetz. Elle tendait à détourner du champ de bataille français les forces américaines.

Me Baeque de Sariac assiste l'accusé.

LA SÉANCE INAUGURALE de l'Assemblée Consultative

(*Suite de la première page*).

Au banc des ministres, MM. Diethelm, ministre de la Guerre, Jacquinot, ministre de la Marine, entourent le chef du gouvernement.

M. Cuttoli dit tout d'abord sa joie de citoyen de l'Empire de se retrouver à Paris, dans ce Paris dont la libération a été saluée comme le symbole de la résurrection de la liberté.

— Unissons, poursuit-il, tous les combattants et tous nos morts dans notre souvenir et écoutons leur leçon.

Que nous disent-ils ?

Ils nous disent : l'heure est à la lutte. Le combat n'est pas fini.

Ils nous disent : que tous les Français ont un devoir pour réaliser la libération du pays : maintenir l'union.

Evoquant « la tâche écrasante des membres de l'Assemblée consultative réunis à Alger, loin de la France frémissante », il rend hommage aux chefs civils et militaires qui ont permis à la France de mettre debout une armée, de reconstruire un régime démocratique abattu par un pseudo-gouvernement. Il faut longuement applaudir les armées des pays alliés et leurs chefs Roosevelt, Churchill, Staline.

Mais c'est debout que l'Assemblée entière salue l'éloge qu'il fait ensuite du général de Gaulle.

LE RAVITAILLEMENT

Distribution de confiture

Pour les catégories E, J-1, J-2 préalablement inscrits avec le coupon jumelé n° 1 de juin 1944.

Ticket validé le DX de novembre qui sera périmé le 15 novembre au soir.

Les E et J-1 ont droit à 200 grammes de concrété de fruits ou 250 grammes de confiture.

Les J-2 ont droit à 300 grammes de concrété de fruits ou 375 grammes de confiture.

50 kilos de charbon ou 1 hectolitre de coke pour les sans gaz

Contre le ticket n° 1 des cartes de charbon (carte des catégories W, X, Y, Z) est validé à partir du 15 novembre.

Du champagne pour Noël

Tous les consommateurs de la région parisienne recevront une bouteille de champagne ou de mousseux par groupe de trois personnes. La distribution commencera vers le 25 décembre.

Déposez, avant le 15 novembre, trois tickets DA de la feuille deréées diverses de novembre.

L'échange des bouteilles se fera sur la base de deux bouteilles pour une.

Tickets des permissionnaires militaires

Ils sont délivrés 2, rue Royale, pour les militaires dépendant de la marine ; 26, boulevard Victor, bastion 117, pour ceux dépendant de l'Air ; 8, boulevard des Invalides pour ceux dépendant de la Guerre.

LE GÉNÉRAL DENTZ
inculpé de trahison

Un général Dentz, qui fut gouverneur militaire de Paris du 10 au 25 juin 1940, devint par la suite haut-commissaire de la Syrie.

Il a été dernièrement arrêté.

Le général Stehle, juge d'instruction militaire, vient de l'inculper de trahison au sujet de son activité dans ce dernier poste, activité qui s'est avérée antianglaise et proallemande.

Le général Dentz a, en effet, accepté le survol du territoire par la Luftwaffe et engagé des batailles contre les forces anglaises et gaullistes.

Arrestation d'un journaliste nazi

M. Galy, commissaire de police, chef de la brigade mondaine, a mis en état d'arrestation le journaliste Marius Aimot, rédacteur en chef du « Cri du peuple ».

LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES

(*Suite de la première page*)

Aux premiers temps de la République étoilée, pour tenir compte des transports lents et difficiles, il avait été fixé que le changement de présidence aurait lieu quatre mois après l'élection générale de novembre, c'est-à-dire au début de mars. En 1932, quand M. Roosevelt fut appelé à succéder à M. Hoover, au milieu d'une crise économique sans précédent, apparurent à tous les yeux les graves inconvénients de ce long interrègne pendant lequel le président battu n'avait plus l'autorité suffisante pour agir et le nouveau président n'était pas encore investi des pouvoirs officiels. Désormais, c'est en janvier que se fait la transmission des pouvoirs.

En tout état de cause, M. Roosevelt sera donc, pendant deux mois encore, l'hôte de la Maison-Blanche, le chef suprême des armées et de la diplomatie américaines.

Pierre DENOYER.

* M. Antoine Chastré, âgé de 65 ans, en se penchant à une fenêtre de son appartement situé au 2e étage de l'immeuble, 47, rue d'Alsace, à Levallois, a perdu l'équilibre et est tombé sur la chaussée. Il s'est tué sur le coup.

LES SPECTACLES

Porte Saint-Martin

La Victoire de Paris
de M. Paul NIVOIX

Paris, qu'a-t-on fait de ta victoire ? M. Paul Nivoix vient de la mettre en pièce, — au pluriel comme au singulier, — et quelle pièce ! Cette « victoire de Paris » évoque surtout la Victoire de Samothrace en ce que l'une et l'autre manquent de tête, et cette comparaison permet de rappeler à l'auteur que l'agriculture, elle aussi, manque de bras.

L'histoire de la France, depuis les grèves de 1936 jusqu'à la libération de Paris, vue à travers l'histoire d'une famille française, tel est le procédé dont s'est servi M. Paul Nivoix, qui semble l'avoir emprunté à M. Noël Coward, auteur du célèbre Cavalcade ; mais, tandis que les Anglais avaient tiré un film émouvant de trente ans de leur destin, M. Paul Nivoix a extrait, de huit années du nôtre, une suite de chromos, gauchement dessinés, puérilement barbouillés de couleurs criardes, et d'une niaiserie à faire pleurer la lune. Les personnages, tout bons ou tout méchants, comme ceux des mélos du siècle dernier, expriment des lieux communs en un style dont la platitude conventionnelle accablerait même l'auteur d'un manuel de correspondance en vingt leçons ; le fameux « Bien joué, Marguerite ! », de la Tour de Nesle, ne déparerait pas le dialogue de cette Victoire de Paris qui paraît être plutôt le désastre de M. Nivoix.

Tant de joies et tant de souffrances que nous avons vécues ensemble, l'épopée ouvrière de 1936 et l'épopée nationale de 1944 aussi involontairement caricaturées... Mais à quoi bon s'indigner ? Cette pièce de circonstance ne mérite aucune circonstance atténuante. De sa médiocre interprétation se détache M. Louvigny, qui, dans le rôle d'un affairiste opportuniste, s'est montré un acteur plein de brio — et de courage.

Marcel AUGAGNEUR.

A l'Etoile

SAINT-GRANIER et LILY FAYOL

Pour sa rentrée à Paris, Saint-Granier nous présente un « tour de chant » d'une qualité rare. Extrêmement varié, il nous prouve une fois de plus qu'il est un chansonnier adroit, un excellent comédien et aussi un poète discret et tendre.

Ennemi des gros effets, il sait cependant mettre la salle en joie par son humour et une science du comique qui n'est jamais entaché de vulgarité. Ses imitations en sont un parfait exemple. Elles sont drôles sans être méchantes. Et sa première victime c'est lui-même. Ou plus exactement il imite ceux qui l'imitent : c'est une coquetterie qu'il peut se permettre.

C'est surtout la variété qu'il convient de signaler dans l'ensemble des numéros qui entourent Saint-Granier. Et c'est malheureusement une formule qu'on a quelquefois tendance à perdre de vue dans ce genre de spectacle dont le nom pourtant devrait être un programme. Il faut de la qualité, mais aussi de la variété, et c'est le cas ici avec un jongleur comme Joe Laurin, avec France Delaye, contorsionniste qui a une façon bien curieuse de se servir d'un piano les danseurs Ludmilla et Cadiz, Sultan, poney artiste jusqu'au bout des sabots ; les 10 Kindaros, le trio de danseurs acrobatiques Roany, Tosca de Lac, gracieuse et déridante apparition, et enfin Lily Fayol.

Lily Fayol nous paraît tout indiquée pour occuper certaine place qui est à prendre actuellement. Car il faudrait peut-être penser un jour à renouveler les cadres des revues à grand spectacle. Au Casino de Paris, elle n'est pas assez mise en valeur, et la scène de l'Etoile convient beaucoup mieux pour un simple tour de chant. Mais elle a des dons certains, elle chante, elle danse, elle est comédienne.

Tout n'est pas parfait dans ce numéro, son répertoire notamment, mais elle a des trouvailles étonnantes, un entrain endiablé et un abattage rare. Et elle aussi a de jolies jambes...

Pierre DUFLOS.

AGENDA

CE SOIR...

Opéra-Comique, 18 h. : « Werther ». — Palais de Chaillot, 18 h. 30 : Gala de la Croix-Rouge. — Pereire-Palace, 18 h. 30 : Gala au profit des déportés et prisonniers. — Salle du Conservatoire, 20 h. : Concert Fauré. — Casino Montparnasse, 20 h. : Gala du M.L.N.

DEMAIN...

Opéra, 18 h. : « Istar » et « Daphnis et Chloé ».

GRAND GALA cinématographique

AU PROFIT DU SERVICE SOCIAL F.F.I. sous la présidence du Général KŒNIG

VENDREDI 10 NOVEMBRE à 19 heures, au Palais de Chaillot

Première présentation en Europe du plus grand film de guerre américain :

Convoi vers la Russie

avec HUMPHREY BOGART

Mise en scène de LLOYD BACON

La projection sera précédée d'un film comique « Germany calling » et d'une vente aux enchères à l'américaine.

Principaux lots :

Une toile de PICASSO.

Des autographes précieux : HOCHE, MURAT, NAPOLEON.

Orchestre de la Garde républicaine (Retour en métro assuré)

Location : Palais de Chaillot — DURAND — C.D.L.R.

Places de 50 à 500 francs

THÉATRES

MONCEY 60, av. de Clichy Loc. de 11 à 18 h.

CLOCHEMERLE

Lun.Mar.20 h.30. Sam.Dim. 15 h et 20 h.30

Le Syndicat National des Illusionnistes et Artistes de genre avoisinant prie tous les artistes professionnels de cette corporation de se faire inscrire d'urgence : 47, rue de la Victoire, PARIS (9e), tous les mercredis, de 11 h. à midi, en vue de l'établissement de leur carte professionnelle.

MUSIC-HALLS

EUROPÉEN T.I.J. matinée à 15 h. (s. vend.) Soir. lundi,mardi, S.D. à 20 h.15

LIDO

tous les jours de 16 h. 30 à 19 h.

THE-DANSANT

ATTRACTIONS - 2 ORCHESTRES

tous les jours de 20 h. 30 à 2 h. mat.

REVUE-DANCING

ATTRACTIONS. Tél. Ely. 11-61, 11-62

CABARETS

TYROL

CETTE SEMAINE, EN MATINÉE EN REPRÉSENTATION

MARCEL DIEUDONNE

EN SUPPLÉMENT AU PROGRAMME TOUS LES JOURS, à partir de 16 h.

DINER-SPECTACLE à 19 H.

CINÉMAS

DEMAIN

UN FILM FOLLEMENT GAI ! NORMANDIE

ANNIE DUCAUX - ANDRÉ LUGUET

FLORENCE est folle

Scène ATTRACTIONS Grand Orchestre Dir. NORMANDIE

LE FRANÇAIS LE CÉSAR

FILM INÉDIT VERSION INTÉGRALE

LA TEMPÊTE

BERNARD DESCHAMPS

Avec DALIO ANNIE DUCAUX E. VON STROHEIM H. BRY N. GUISOL LOUVIGNY J. PRÉVOT CARETTE, REMOORT, LUGUET

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE

CHARLES BOYER dans LA PORTE D'OR

OLIVIA DE HAVILLAND PAULETTE GODDARD

DEMAIN GAUMONT Palace 1er de Cordée

PROGRAMMES

THEATRES

Opéra-Comique, 18 h. Werther.
Atelier, 20 h. Antigone.
Athénée, 20 h. Les amants terribles.
Bouffes du Nord, 20 h. Beethoven.
Capucines, 20 h. 30. Colette et le chat-tigre
Daunou, 20 h. 15. Monseigneur (J. Paqui)
Edouard-VII, 20 h. 30. Paris-Londres.
Gymnase, 19 h. 15. Souvent femme varie.
Hébertot, 19 h. 30. La Dame aux Camél.
Marigny, 20 h. 15. Là-Haut.
Mathurins, Relâche pour répétition.
Mogador, 20 h. Ta Bouche (D. Clérice).
Moncey, 20 h. 30. Clochemerle.
Montparn.-G. Baty, 20 h. 15. Grand Poucet
Nouveautés, 20 h. 15. Gringalet.
Œuvre, Prochainement : Virage dangereux.
Palace, 20 h. 15. Un Don Juan.
Pigalle, 20 h. Spectacle des Alliés.
Pte-St-Martin, 20 h. 15. La Vie de Paris.
Potinière, Relâche pour répétition.
Renaissance, 20 h. 30. L'Emprise.
Sarah-Bernhardt, 20 h. La vie est un songe
St. des Ch.-Elys, 20h. Hyménée (Gogol).
Th. de Paris, 20 h. 15. Le Mr de 5 heures.
Th. de Poche, 19 h. Un voyage de la nuit.
Th.St-Georges, 19h.30. Un hom.com.les aut.
Variétés, 15 h. Au Pays du Soleil.
Vieux Colombier, 20h.15. Huis-Clos.

CHANSONNIERS

Cav.de la Républ, 20h.30. Groffe, Questiau.
Coucou, 20 h. 30. Chansonniers et Revue.
Deux-Ânes, 15 h.-20 h. 30. Ouf ! on respire.
Dix-Heures, 22 h. Changeons d'ère.
Lune-Rousse, 20 h. 30. J. Marsac, Mauricet

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 15 h.-20 h., Spect. de cirq
Médrano, 20 h. 30. Little Walter, P. Berny

MUSIC-HALLS

A.B.C. 15h.-20h.15. P.Dac, Pifteau,D.Ryse
Agriculteurs, 20 h. 30. B. d'es. Jeu. prof.
Alhambra, 15h.-20h. Johnny Hess, J.Marsac
Bobino, 15h.-20h.15. G.Roger, M.Dieudonné
Casino Montp, Grand gala. M. L. N.
C.de Paris, 20h.30. En plein jazz. L. Vali.
Ciga., 15h.-20h.45. Oui!oui!Yes!Cham.G.Ba.
Européen, 15 h.-20 h. 15. Andrex.
Lanery, 15h., 20h.15. Berval, S. Vaudry.
Luna-Park, de14h 30à22h. Mus.-H. at. Dan.
Mayol, 15 h. Revue. 20 h. 30. Belette.
P.-Casino, 15 h. 30. Music-Hall.
Tyrol, 15 h. Thé, Spect. Dîners, Dancing.

CABARETS

Armorial, 14,r.Magellan. 17h.Danc.21h.Cab.
Boîte à Sardines, 4,r.Balzac, Cab. danc.
Chantilly, Tri.74-40.T.l.s.20h.30.Hello Par.
Doge, 17 h.-21 h. Thé dans. Cab. Rog.Dann
Eve, 20 h. 45. La nouvelle Eve (30 art.)
Florida, 20, r. Clichy. 21 h. Danc. Attract.
Grand-Large, 17 h., Cabaret dansant.
Jeep's, 7, r.de Sèze, 17 h.-21 h., Cabaret.
La Guillaume, 11, r. Cardinet. Ouvert ts l. j.
Le Club, 20 h. à 2 h., Danc., Cabaret.
Lido, 16h.30.Thé danc.,20h.30, Revue danc.
Le Mikado, 16 h. 30-21 h., Danc.(Pasenti)
Mich.-Graudier, Thé, music., Cocktail soir.
Night-Club(Ely.63-12), Cab.Danc.(G.Ulm.)
Paradise, 21 h., Spect., Danc.
Petit Cabaret, 18 h. à 2 h., Cocktail dans.
Rob.-Moulin-Rouge, 16 h.-20 h. Danc. attr.
Royal Lieu (r. Italiens), Cabaret. Dancing.
Sa Majesté, 17h..Thé dans., 21h.Cab.dans.
Schubert, 132, bd Montparnas. Gus Viseur.
Siroco, 21 h., Cabaret. 10 vedettes.
Tabarin, 21 h. 30. Dancing, Attractions.
Toboggan (Pal.de Gl.) Orch.Paquinet.Dans.
Valencia, 30,fg Montmartre, 17h. Thé dans.
Venise, 12,r.Frochot. Danc. (Domi Spadal).

CINEMAS

Aubert-Palace, Elles étaient 12 femmes.
Avenue, 21 h. 30. Eve a commencé.
Balzac, Par la Porte d'Or.
Biarritz, Six destins (v.o., s. t. fr.)
Bonaparte, M. et Mme Smith.
Caméo, La Marseillaise.
César, Tempête.
Cinécran, La Dame de Malacca.
Cin. des Ch-Elys., L'extravag. M. Deeds.
Cinémonde, Moontide (J. Gabin).
Ciné-Opéra, M. et Mme Smith.
Ciné-Presse-Ch.-Elys., M. et Mme Smith.
— Clichy, L'Empreinte du Dieu.
— Raspail, L'Empreinte du Dieu.
— République, L'Empreinte du Dieu.
Ciné-Presse-Ternes, L'Empreinte du Dieu.
Ciné St-Lazare, La Rabouilleuse.
Club des Vedettes, Elles étaient 12 femmes
Colisée, Un de nos avions n'est pas rentré.
Courcelles, 21 h, Jockey Rouge. M. Rooney.
Elys.-Ciné., Human Comedy (Rooney) v.o.
Ermitage, Coups de feu.
Français, Tempête.
Gaîté-Clichy, Gibraltar.
Gaumont-Palace, Voyage sans espoir.
Gaum.-Théâtre, L'avent. est au coin d.l.rue.
Hélder, Par la Porte d'Or.
Impérial, La Dame de Malacca.
La Royale, Moontide (Jean Gabin).
La Scala, Par la Porte d'Or.
Le Rex, 21 h. 30, Eve a commencé.
Les Portiques, Quai des Brumes (J. Gabin).
Le Triomphe, Moontide (J. Gabin).
Lord-Byron, Ma sœur est capricieuse.
Madeleine, La 8e femme de Barbe Bleue.
Marivaux, Coup de tête.
Max-Linder, L'Arc en Ciel (v.o., s.t. fr.)
Michodière, L'avent. est au coin de la rue.
Moulin-Rouge, La Marseillaise. Attract.
Normandie, Un j.de guer.en U.R.S.S. Attr.
Palais-Rochechouart, Terreur à l'Ouest.
Paramount, 21 h. 30. L'Enfant de l'Amour
Radio-Cité-Bastille, Aventure transatlantiq.
Radio-Cité-Montparnasse, Le loup solitaire.
Radio-Cité-Opéra, M. et Mme Smith.
Régina, 2e Bureau contre Kommandanture.
Royal-Haussmann, Pygmalion.
Vivienne, Par la Porte d'Or.

Marcel GALEY
a fait le onzième homme

Vaast au dernier moment ayant déclaré forfait et le Racing se trouvant à 10, Galey n'eut d'autre ressource que de se mettre en tenue. Il se réjouissait dans le fond, puisque les journaux nordistes annonçaient que les Lensois alligneraient leur équipe amateur, par suite d'une romance à l'étoile des « pros » artésiens. Mais, sur le terrain, ce fut différent : Lens s'aligna au grand complet avec Mathieu, mais sans Fruleux, blessé.

Le Racing, qui était arrivé à 5 heures du matin à Lens, ne s'en est quand même pas trop mal sorti, puisqu'il n'a été battu que par 2 à 0.

Le Racing est revenu de matin, à 9 heures, de son déplacement lensois. Il avait aligné :

Vansintjean ; Dramez, Dupuis ; Raux, Jordan, Leduc ; Grizzetti, Wadelle, Bonglorni, Galey, Morreis.

Car nous avons omis de dire que Roulié n'avait pas reçu la permission de son patron et qu'enfin Morreis fut blessé au bout de quelques minutes de jeu.

Jean ESKENAZI.

Les clubs « pros » hériteront de Pascot...

L'eau retourne toujours à la rivière... Le bénéfice de l'expérience Pascot ne restera pas « gelé », il profitera décemment à ceux qui ont payé la casse de cette invraisemblable invention des équipes fédérales. Les clubs professionnels vont donc avoir un peu plus de deux millions à se partager.

La répartition sera faite au prorata des joueurs fournis.

Et cela permettra d'équilibrer les finances de nos clubs professionnels qui en auront bien besoin, car ils ne se sont pas fait d'illusions sur ce qui les attendait dans ce championnat placé sous le signe des « temps difficiles ». — J. E.

Le C.A.P. en division d'honneur

Le bureau fédéral de la 3F a fait hier un « cadeau » au C.A.P. Il a décidé que le vieux club parisien, glorieux vainqueur de la Coupe en 1920, ne pouvait décemment reprendre sa carrière d'amateur en promotion.

Les Capistes joueront donc cette saison en division d'honneur.

DA RUI n'a pas signé au Stade Lillois

Tous les joueurs du Stade Lillois ont signé leur contrat, vendredi, à l'exception de Julien Da Rui.

Da Rui participa activement au mouvement créé en vue de faire renaître l'O.L.

Les dirigeants stadistes en sont mécontents et n'ont rien fait pour inviter le portier de l'équipe de France à signer son engagement vis-à-vis du Stade Lillois.

Da Rui quittera-t-il la cité nordiste ?

★

◆ **La C.C.C.A. a donné hier son accord pour la qualification de Créteur et Tempowski à l'U.S. Valenciennes.**

◆ **Trois recrues au R.C. Lens : Doye (Leforest), Delcuil (Evin Malmaison), Tourzack (Bully).**

Marcel GALEY
a fait le onzième homme

Vaast au dernier moment ayant déclaré forfait et le Racing se trouvant à 10, Galey n'eut d'autre ressource que de se mettre en tenue. Il se réjouissait dans le fond, puisque les journaux nordistes annonçaient que les Lensois alligneraient leur équipe amateur, par suite d'une romance à l'étoile des « pros » artésiens. Mais, sur le terrain, ce fut différent : Lens s'aligna au grand complet avec Mathieu, mais sans Fruleux, blessé.

Le Racing, qui était arrivé à 5 heures du matin à Lens, ne s'en est quand même pas trop mal sorti, puisqu'il n'a été battu que par 2 à 0.

Le Racing est revenu de matin, à 9 heures, de son déplacement lensois. Il avait aligné :

Vansintjean ; Dramez, Dupuis ; Raux, Jordan, Leduc ; Grizzetti, Wadelle, Bonglorni, Galey, Morreis.

Car nous avons omis de dire que Roulié n'avait pas reçu la permission de son patron et qu'enfin Morreis fut blessé au bout de quelques minutes de jeu.

Jean ESKENAZI.

Les clubs « pros » hériteront de Pascot...

L'eau retourne toujours à la rivière... Le bénéfice de l'expérience Pascot ne restera pas « gelé », il profitera décemment à ceux qui ont payé la casse de cette invraisemblable invention des équipes fédérales. Les clubs professionnels vont donc avoir un peu plus de deux millions à se partager.

La répartition sera faite au prorata des joueurs fournis.

Et cela permettra d'équilibrer les finances de nos clubs professionnels qui en auront bien besoin, car ils ne se sont pas fait d'illusions sur ce qui les attendait dans ce championnat placé sous le signe des « temps difficiles ». — J. E.

Le C.A.P. en division d'honneur

Le bureau fédéral de la 3F a fait hier un « cadeau » au C.A.P. Il a décidé que le vieux club parisien, glorieux vainqueur de la Coupe en 1920, ne pouvait décemment reprendre sa carrière d'amateur en promotion.

Les Capistes joueront donc cette saison en division d'honneur.

DA RUI n'a pas signé au Stade Lillois

Tous les joueurs du Stade Lillois ont signé leur contrat, vendredi, à l'exception de Julien Da Rui.

Da Rui participa activement au mouvement créé en vue de faire renaître l'O.L.

Les dirigeants stadistes en sont mécontents et n'ont rien fait pour inviter le portier de l'équipe de France à signer son engagement vis-à-vis du Stade Lillois.

Da Rui quittera-t-il la cité nordiste ?

★

◆ **La C.C.C.A. a donné hier son accord pour la qualification de Créteur et Tempowski à l'U.S. Valenciennes.**

◆ **Trois recrues au R.C. Lens : Doye (Leforest), Delcuil (Evin Malmaison), Tourzack (Bully).**

J. J. REMLINGER, B. WILLIAMS et W. T. H. DAVIES
vedettes des lignes arrières de la R.A.F.

Il est d'usage, avant le premier coup de gong d'une grande rencontre pugilistique, de présenter les futurs antagonistes. A cinq jours du grand match Paris-Royal Air Force, patronné par « D.F.-France-soir », qui aura pour théâtre le Parc des Princes, donnons parallèlement quelques renseignements sur nos amis britanniques qui constitueront le quinze de la R.A.F.

A l'arrière, nous trouvons le Squadron Leader K.I. Geddes, le seul Ecossais du lot. Il a représenté l'équipe de Cambridge dans le match traditionnel contre Oxford en 1938 il a été décoré de la Distinguished Flying Cross comme pilote de nuit.

La ligne de trois-quarts est composée du Flight Lieutenant J.J. Remlinger, qui opère à l'aile droite, du Flight Officer B. Williams, son centre, du Sergeant B.J. Young et du Flight Officer J. Simmonds.

Le capitaine Remlinger est né en France, de père et mère français, mais il a vécu en Angleterre toute sa vie. C'est dire que toute sa carrière de rugbyman est anglaise et... son style également. Extrêmement rapide, il a un crochet déconcertant. C'est un pilote de chasse, décoré de la Légion d'honneur avec quatre palmes.

Le lieutenant B. Williams est comparé par nos alliés gallois à Wilfred Wooler dont l'exhibition à Paris contre la France, en 1940, avait enthousiasmé la foule du Parc des Princes. Il vient de rentrer des Etats-Unis.

L'autre aile est constituée des deux Australiens Simmonds, de Parkes, qui instrumente à l'aile, et de Young, de Newcastle, un trois quarts centre dont le gabarit laissera rêveur les techniciens parisiens.

La ligne de demis est composée du Sergeant W.T.H. Davies, l'international de Swansea, qui opère à l'ouverture, et du Squadron Leader J. Pearsons, international anglais, dont les clubs ont été Cambridge et les Wasps.

L'association Davies - Parsons n'est peut-être pas aussi célèbre en Angleterre que celle qu'il constitue avec Tanner, mais depuis que ce dernier est dans l'armée, Davies a pris l'habitude de jouer avec Parsons et ils s'entendent comme larrons en foire.

Nous examinerons demain le paquet d'avants de la R.A.F.

Maurice BLEIN.

AU SPRINT

◆ Gilbert Lisse, ancien gardien de but de l'A.S. Haumontoise, évadé, engagé dans l'armée Leclerc, a été blessé en Moselle. Il est en convalescence à Jeumont.

◆ El Houssine et Piérial, qui s'est remis sérieusement à l'entraînement sous la direction de René Oquinarene, sont prêts à combattre.

◆ Le bruit a couru que Kid Michel avait été fusillé à Lille. En réalité, Kid Michel a été grièvement blessé en combattant. On organisera, le 12 novembre à Lille, une réunion de boxe à son profit.

◆ Roger Mastrantuano, qui restera poids welter malgré le retour à l'ancien barème, montera prochainement à Paris. Pour se préparer et combattre...

◆ Le Stade Lillois, en dehors de sa section professionnelle, groupe déjà 250 jeunes footballeurs. Douze équipes ont joué hier dans la région lilloise.

"Camellini sera l'adversaire de Teisseire à La Turbie"
estime M. Fidèle LUCIETTI

Sédentaires depuis plusieurs mois, les champions cyclistes vont à nouveau voyager.

Pour se rendre à la course de côte de la Turbie, qui sera courue dimanche matin à Nice, Idée, Caffi et Brulé partiront demain matin, en compagnie des Niçois Lucien Teisseire et Fricker, ainsi que de leur manager Fidèle Lucietti, qui est venu les chercher en camionnette.

— Ni Vietto, trop occupé par ses affaires, ni Gianello ne doivent participer à la course, nous disait ce matin M. Lucietti. *Amédée Rolland, qui a cessé son entraînement, ne sera pas non plus au départ. Par contre, Camellini aura, une fois de plus, sa chance et ce sera lui l'homme à battre pour Teisseire, Fricker et les Parisiens.*

— Y aura-t-il une course d'amateurs ?

— Non. Nous ne donnerons qu'un seul départ... mais un amateur peut fort bien devancer les professionnels.

— Emile Teisseire, le frère de Lucien ?

— Je crois plutôt à une victoire d'Otto, qui est rapide et bon grimpeur.

Les principaux concurrents participeront la veille à une réunion au vélodrome de Nice, en compagnie des régionaux, et notamment de Vercellone, qui espère venir bientôt courir au Vel' d'Hiv'.

Quant aux stayers engagés samedi à Marseille (Lesueur, Minardi, Frozio, G. Sérès et Claverie), ils partiront demain soir par le train, en compagnie de leurs entraîneurs. Depuis plusieurs jours déjà, les motos ont été expédiées.

Le cyclisme repart...

A. BAKER D'ISY.

N'oublions pas Cuoc dans les poursuites

Il y aura donc, samedi, un match poursuite Carrara-Sabat qui ne manquera pas d'intérêt puisque ce dernier vient de réussir, aux 4 kilomètres, le temps de 5'8"4/5, en match à 4 il est vrai.

L'hiver dernier, Carrara avait réalisé le meilleur temps avec 5'9"1/5. Mais n'oublions pas Cuoc, l'athlétique coureur de l'A.C.B.B., qui, en une autre rencontre, avait tourné aussi vite que Carrara jusqu'au dernier tour.

Le Pharmacien et l'Aviateur se distinguent

Curieuse équipe, celle que constituent l'étudiant en pharmacie Guillemet et Sabat, qui porte à nouveau depuis quelques semaines l'uniforme d'aviateur.

Deux grands « gabarits », deux bons rouleurs. On les a vus hier rejoindre, en finale de poursuite à l'américaine, la jeune équipe de Créteil : Husson-Defraire. Et l'on souhaite de les voir opposés maintenant à Carrara-Prévotal.

Surprise en vitesse, où le sprinter à lunettes Rivoal, qui porte maintenant le maillot du C.S. Issy-les-Moulineaux, a mis à son profit le duel Senaeve-Badinoi.

Maurice Bocquet enfin devient un vrai pistard. Associé à Doré, toujours rapide en fin de course, il a remporté un nouveau succès dans l'américaine.

⌗

Un Belge, Libbrecht, qui porte les couleurs de l'U.C. Auroy, a remporté le Prix de la Libération, organisé à Vannes par le V.S. Lorientais replié. Il a battu Hubert Jezo, jeune frère de Marcel et Sylvère, qui n'avait pas couru depuis 39 et n'est rentré d'Allemagne qu'il y a 4 mois. Tulot (St-Nazaire) s'est classé troisième.

⌗

Ce sont Claisy-Degelas qui seront opposés à Mignat-Guillier dimanche pour le Brassard-Poursuite.

SIGNÉ LE CHOC
Charron-Tenet pour le titre "moyens"

Ce matin, dans les bureaux de l'O.P.P., 149, rue Montmartre, les contrats du Championnat de France des poids moyens ont été signés par Louis Lerda et Gaston-Charles Raymond, managers respectifs d'Edouard Tenet, détenteur du titre, et de Robert Charron.

Cette très intéressante rencontre, la plus attrayante que l'on puisse composer actuellement — elle est le normal aboutissement des impressionnantes victoires obtenues par le frappeur poitevin sur Degouve, Ouezmann et Walter Momber — se déroulera le vendredi 1er décembre au Vel' d'Hiv, pour la grande première nocturne de la saison.

Ce matin, l'Amicale des professeurs-managers de boxe a reçu la presse sportive. Le bureau présentera à la F.F.B. un vœu relatif au pourcentage de la participation professionnelle dans les commissions fédérales.

Mort de Marcel Thomas

On annonce ce matin la mort de Gus Muller et de Marcel Thomas.

Marcel Thomas fut un de nos meilleurs boxeurs welters. Cama-

Diouf et Olek sont partis pour Bruxelles

Le champion de France des poids mi-lourds, Assane Diouf, et le poids lourd franco-polonais Olek ont quitté Paris à midi, pour se rendre à Bruxelles, où, samedi soir, ils rencontreront respectivement les boxeurs belges Goffaux et Vandeuren.

C'est du Paris U. C.
que pourrait venir la surprise...

Où sont les grandes équipes de cross du C.A.S.G., de l'Olympique et du Metropolitan Club ? Voire celles du R.C. France et du S.B.U.C. ?

Combien nous sommes loin de tout cela aujourd'hui !

Une fois encore, du reste, les clubs parisiens seront les meilleurs, non point parce qu'ils sont en progrès, mais parce que le sport en province est désorganisé, amoindri, bien davantage qu'il ne l'est dans la capitale.

Il est d'usage de passer en revue à l'orée de la saison les équipes qui paraissent les mieux armées. On cite des noms... mais ce ne sont souvent que des noms. En cross, comme en athlétisme, la forme seule compte.

A Paris, toutefois, — puisque là seulement on compte des équipes réelles, — à Paris, le R.C. de France et l'U.S. Métro paraissent devoir dominer encore la situation. Il y a bien l'Avia, qui compte sur Beaudoin, Thomas, Poharec, Gousy, Richer, mais ce club peut-il vraiment compter sur Poharec ? Thomas saura-t-il souffrir ? Le manque de réserves se fera en tous cas lourdement sentir.

Au R.C. France, l'équipe « tenant » du titre aura à remplacer Bréans et Capelle, mais Pujazon lui restera fidèle... A quoi tiennent les choses !... Avec Pujazon, le Racing conserve ses chances ; sans lui, il les perd toutes... Lévêque sera pour le Marseillais un bon équipier, mais Bréans et Capelle ne seront pas aisément remplacés..

*A l'